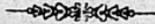


LA

FERRURE

GOODENOUGH

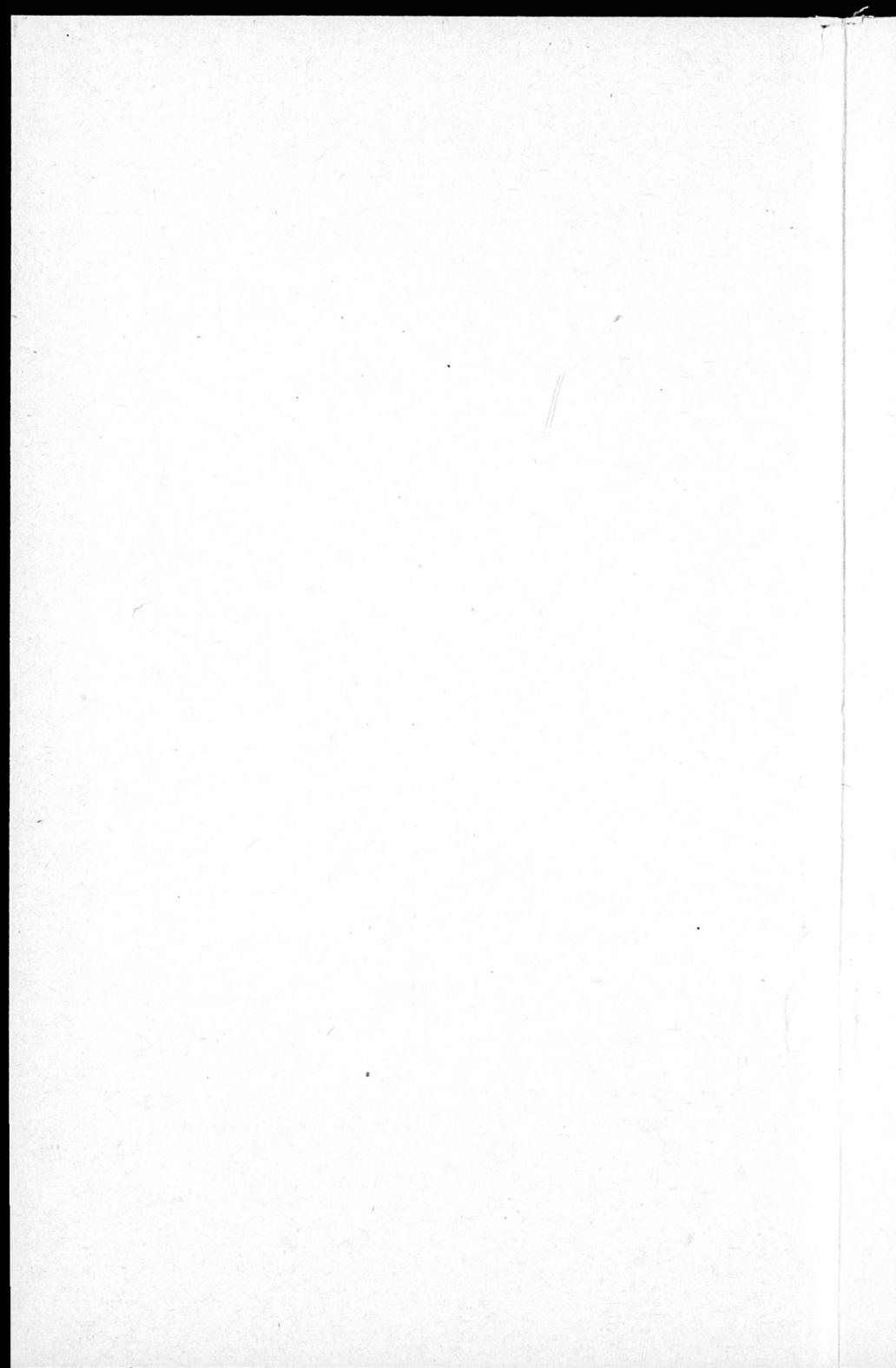


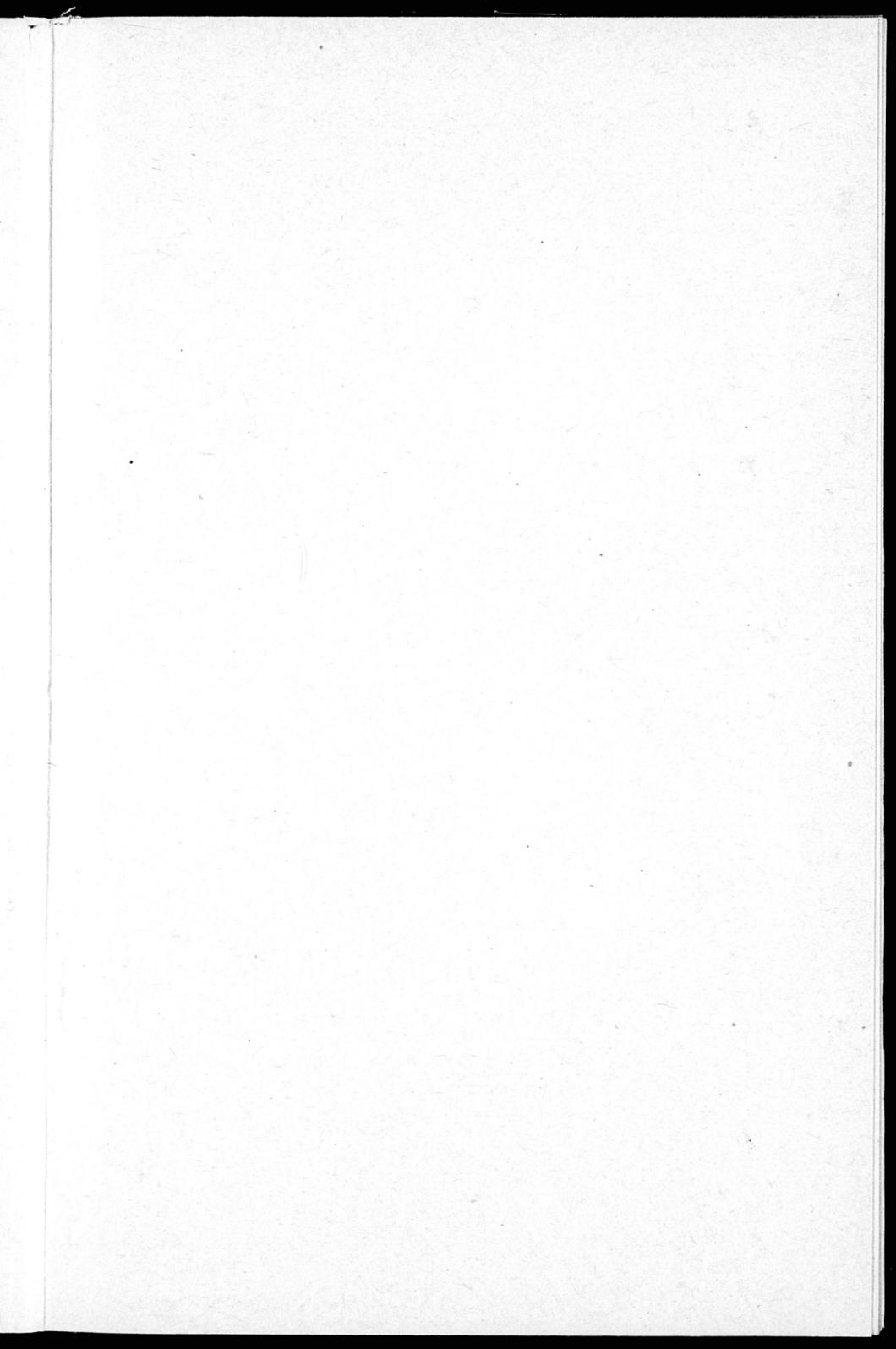
TOURS

IMPRIMERIE ROUILLÉ-LADEVÈZE

1877

C
3534





2 3837
MÉTHODE GOODENOUGH

FERRAGE

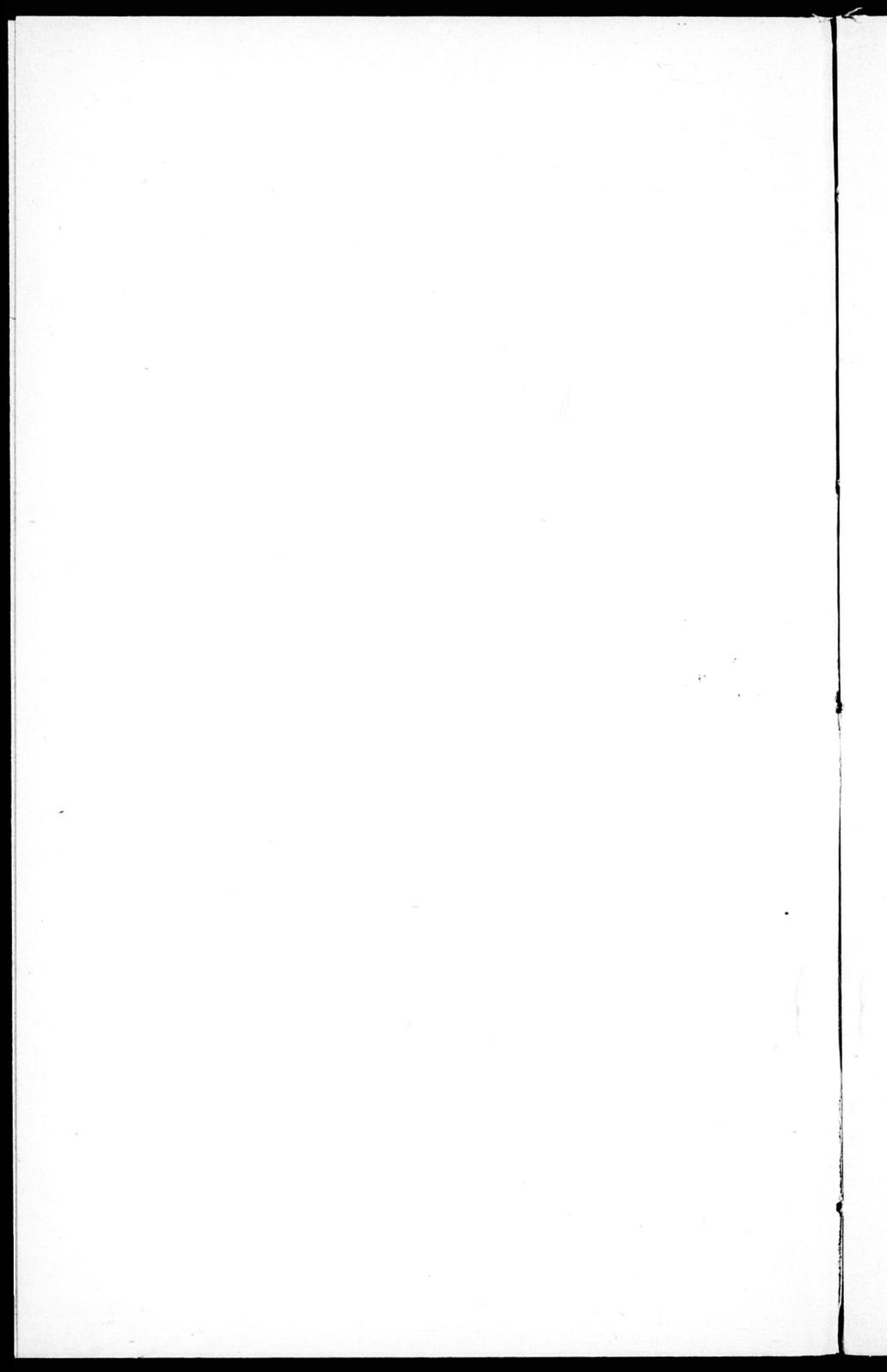
DES CHEVAUX

TOURS

IMPRIMERIE ROULLÉ-LADEVÈZE

1877

BIBLIOTHEEK DER
RIJKSUNIVERSITEIT
UTRECHT.



AUX OFFICIERS DE L'ARMÉE

Le fer Goodenough, dont l'emploi est généralement répandu en Amérique, aujourd'hui, en raison de son aptitude scientifique, favorisant le développement et la conservation du pied du cheval, sa légèreté, son bon marché, et son application simple et facile sous le rapport du ferrage, se recommande tout particulièrement pour l'armée.

Ce fer a, de plus, cet immense avantage, au point de vue militaire, qu'il peut être adapté au pied du cheval sans feu, ni forge, étant tout d'abord dressé, percé et entièrement prêt à être employé.

Dans les marches rapides, souvent éloigné des endroits habités, lorsque chaque kilog. de poids vient ajouter une difficulté au problème difficile de la

marche. Tout officier connaît la nécessité de réduire, autant que possible tout ce qui est de nature à l'entraver.

Le fer Goodenough est de 25 à 40 0/0 plus léger, comme poids de fer, que celui d'aucun autre modèle, et peut être employé sans le secours de forges, charbon, outillage et tout le lourd et encombrant matériel d'un maréchal ferrant. Tout homme assez adroit pour enfoncer un clou dans le pied d'un cheval peut placer ce fer sur le sabot, en se servant de n'importe quel instrument pouvant remplacer une enclume pour ouvrir les talons du fer s'il est trop étroit, ou les fermer s'il est trop large.

Les pieds du cheval grandissent et s'allongent rapidement lorsqu'ils sont continuellement en contact avec la terre, durant de longues marches. Le fer empêche l'usure du pied, et les allures du cheval s'en ressentent forcément. La pince devient trop longue et contribue à faire butter le cheval ; on ne saurait donc trop recommander de les réduire autant que possible en maintenant le pied du cheval à sa longueur naturelle.

La facilité de ferrage résultant de cette méthode permet d'obvier facilement à cet inconvénient, comme elle permet aussi, pendant le séjour au camp, de

parer le pied et d'ajuster le fer sans forge ni feu, aussi bien que pourrait le faire le meilleur maréchal dans une ville.

Le pied doit être proprement paré avec le butoir, en se souvenant toujours que la fourchette d'un cheval, saine et bien développée, est le point d'appui naturel du cheval ; ne jamais toucher à la sole, non plus qu'à la fourchette, n'importe l'état dans lequel elles peuvent se trouver.

Avoir soin, en posant le fer, de tenir la pince et les talons parfaitement de niveau.

On a prétendu, au début de cette méthode que le fer Goodenough était trop épais en pince, relativement à l'épaisseur des éponges du talon, et que cela jetait l'aplomb du cheval en arrière, déterminant une sensibilité momentanée des tendons de derrière de la jambe.

Pendant plusieurs années, le fer Goodenough a été fabriqué avec des talons épais, et ce n'est que par l'expérience qu'il a été modifié, tel qu'il est aujourd'hui, comme répondant mieux aux actions du cheval. Lorsque le sabot d'un cheval est dans un état normal et bien paré pour recevoir le fer, on ne se plaindra jamais de trop d'épaisseur à la pince.

Dans l'ancien système de ferrage, les talons sont

élevés sur des crampons, souvent de plusieurs centimètres. On est si généralement habitué à cet abus qu'on le croit correct et nécessaire, et pourtant la vraie position du pied d'un cheval sauvage consiste dans un niveau parfait de la pince et des talons.

Lorsque le sabot est contracté et que la fourchette est petite et n'arrive pas jusqu'au sol, abaissez autant que possible le sabot en pince, et si le crampon de la pince est trop élevé pour présenter un point d'appui bien de niveau, on peut l'abaisser au marteau, sans le chauffer, car le fer est de la meilleure qualité, douce et maléable.

Le but qu'on s'est efforcé d'obtenir par l'emploi du fer Goodenough, est de se rapprocher autant que possible de la nature, dans un procédé qui en est évidemment une violation.

Moins sera grande l'opération du maréchal, meilleur ce sera pour le cheval.

La surface du pied d'un cheval présente une sorte de concavité, et la partie qui a le plus à supporter le poids de l'animal est celle de la muraille extérieure du sabot, et nullement la sole ; notre fer a également dans sa coupe, reposant sur le sol la même concavité qui empêche l'introduction des pierres, graviers, et amas de boue ou de neige.

Les clous sont parfaitement enfoncés, de façon à empêcher toute vibration de la lame du clou contre les parois sensibles du sabot, ce qui ne peut manquer de se faire sentir lorsque le cheval, venant d'être ferré, les têtes saillantes des clous frappent sur un terrain dur et pierreux.

On remarquera que, par ce mode de ferrage, on peut obtenir très-promptement que la fourchette touche le sol, et devienne vite le point d'appui naturel et essentiel de toute bonne ferrure.

La forme de la surface du fer, qui doit reposer sur le sol, est, en raison de sa concavité, de nature à empêcher la succion de la boue, si fatigante pour le cheval; elle l'empêche également de glisser, et lui donne une grande facilité de traction.

Dans le cas de blêmes aux talons, faites enlever à la lime, autant qu'il est nécessaire, le quartier du fer pour qu'il ne porte pas sur les points sensibles.

En cas de glace venant subitement, le talon du fer peut être plié à *froid*, en un crampon aussi effectif que n'importe quel crampon de talon.

Dans les pays où le froid est de longue durée, nos fers à glace, avec cinq crampons de niveau, sont recommandés par le Comité de la cavalerie. (Rapport de janvier 1875.)

Sur la recommandation de ce Comité, ce genre de fers (acier) aussi bien que ceux en fer sont admis pour le service de l'artillerie légère et doivent être fournis sur toutes réquisitions.

On doit forcément s'attendre à rencontrer chez les maréchaux, une vive opposition à cette nouvelle méthode, par la seule raison que l'importance de leurs fonctions se trouve infiniment amoindrie, par leur application.

Nous n'avons nullement la prétention de convaincre, par l'exposé de notre théorie, nous demandons seulement qu'un essai sérieux et approfondi vienne démontrer les bénéfices qui peuvent résulter de cette méthode, dans l'intérêt du cheval et de son propriétaire.

EXTRAIT DU RAPPORT
DU COMITÉ DE CAVALERIE

DÉSIGNÉ POUR EXAMINER LA MÉTHODE GOODENOUGH

ET EN SUIVRE LES EXPÉRIENCES

Fers à chevaux et Clous.

Après un examen approfondi de la question du mode de ferrage Goodenough, appliqué au service de la cavalerie des États-Unis, M. Goodenough a été présenté au Comité pour expliquer sa nouvelle méthode, et a fourni différents échantillons.

Plusieurs chevaux ont été ferrés d'après son système et sous sa direction.

Le Comité exprime son opinion favorable sur ce

mode de ferrage, et signale ses avantages pour le service de la cavalerie.

La fourchette et l'intérieur du sabot du cheval ne sont nullement touchés comme dans le système actuel, et la seule préparation du pied consiste à dresser la muraille du sabot, de façon que le poids du cheval se trouve en partie supporté par la fourchette.

Les fers sont entièrement préparés, percés et prêts à être posés.

Ils pèsent beaucoup moins que ceux en usage actuellement. Le Comité est d'avis, qu'un très-bon ferrage peut être obtenu avec ces fers, et avec peu de difficultés d'instruction.

Ce système, du reste, ne représente pas une idée entièrement nouvelle aux États-Unis, car depuis plusieurs années il a été employé, et les rapports les plus favorables sont venus, de tous côtés, témoigner de sa supériorité sur les méthodes employées jusqu'à ce jour.

En conséquence, le Comité décide, qu'à titre d'essai, la moitié des fers devant être distribués à chaque compagnie de cavalerie pendant un an, serait du modèle Goodenough, et l'autre moitié du modèle Burden ;

Que 50 % des clous devant être livrés également pour un an, seraient du modèle Goodenough, et 50 % du modèle Burden.

Le Comité approuve et recommande que les brochures et les dessins présentés par M. Goodenough, détaillant clairement sa méthode de ferrage, soient envoyés à chaque compagnie de cavalerie, et que, dans le cas où ce serait jugé nécessaire, un officier compétent soit détaché du service pour visiter les dépôts de cavalerie, dans le but d'instruire les maréchaux-ferrants de ces dépôts dans l'application de cette nouvelle méthode.

Le Comité pense que les officiers de cavalerie devront désigner dans leurs réquisitions les n^{os} et dimensions de fers convenant le mieux à leurs compagnies, suivant les tailles et les races de chevaux achetés dans les différentes sections du pays.

Le rapport du Comité a été lu, approuvé et signé :

UPHAN, capitaine 6^e cavalerie.

MORDECAI, capitaine État-major.

HARDLEY, capitaine 3^e cavalerie.

CARPENTER, capitaine 10^e cavalerie.

S. PALMER, colonel 2^e cavalerie.

Président du Comité.

Approuvé par W-P. SHEERMAN, général.

Département de la Guerre, office de l'Adjudant général.

Washington 16 mai 1874.

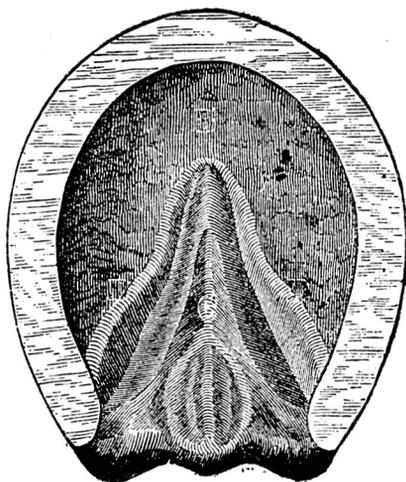
NOTA. — Depuis cette époque, et après les essais faits sur la moitié de l'effectif de la cavalerie, les fers Goodenough et sa méthode de ferrage sont seuls employés pour le service de la cavalerie.

Le colonel Palmer président du Comité, a été détaché du service pour suivre et surveiller la fabrication des fers et leur application pour le service de la cavalerie.

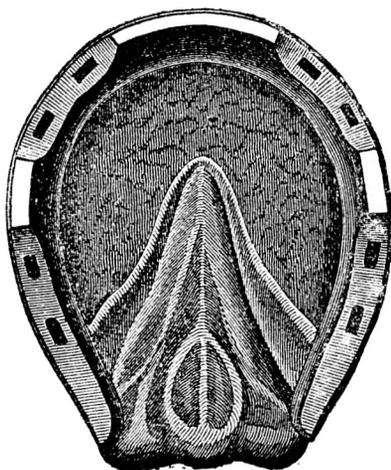
INSTRUCTIONS A SUIVRE

POUR LA FERRURE GOODENOUGH

Pas de Fourchette, pas de Pied. Pas de Pied,
pas de Cheval.



Sabot prêt à être ferré.



Pied ferré.

Enlever le vieux fer avec soin, ôter chaque clou séparément, s'assurer qu'il n'en reste aucun morceau, et ne jamais arracher le fer violemment.

Ne jamais parer la fourchette ni la sole. Couper une assise parfaitement de niveau, tout autour de la muraille du pied, juste la largeur de l'assise du fer, ainsi qu'il est indiqué dans le dessin ci-dessus ; faire cette opération soit avec le butoir, soit avec la râpe, coupant ou râpant la corne graduellement, de la pince aux talons, de façon que la fourchette touche le sol lorsque le cheval est ferré.

Cela n'est pas toujours praticable à la première ferrure, mais il faut arriver à ce résultat aussi vite que possible.

Ajuster le fer, pour qu'il suive exactement la pente de la corne, en ayant soin qu'il ne dépasse pas la muraille aux talons, laissant le fer assez long pour couvrir la longueur du pied, et rien de plus.

Ne pas chauffer le fer, il est fait parfaitement de niveau, et il suffit de parer ou râper l'assise sur laquelle il doit s'appuyer jusqu'à ce qu'il porte exactement tout autour de la muraille.

Abaisser les pinces, les quartiers et les talons autant qu'il est prudent de le faire.

Ne jamais râper le sabot plus haut que les ridets.

PRÉFACE

Depuis la publication de ce livre nous avons apporté plusieurs modifications dans la fabrication de nos fers, en vue de les approprier spécialement aux usages de l'armée.

Notre intention est de fournir un fer pouvant se poser à froid, sans autre outil qu'un boutoir pour parer le sabot, et un marteau pour enfoncer les clous.

Notre succès a été assez complet pour que toutes nos fournitures soient faites d'après le modèle employé par l'armée.

Le fer est fabriqué, sans crampons aux talons, de sorte que la pression de la fourchette s'obtienne facilement, et ce, sans nécessité de chauffer ou marteller le fer. Les trous sont percés de telle sorte que l'on puisse se servir des clous fournis par nous, sans

avoir recours au poinçon destiné à les élargir, et comme nous n'employons que du fer de première qualité, nos fers à cheval peuvent être adaptés à froid aux différentes formes de sabot.

Les officiers apprécieront de suite quelle économie présente ce système dans le transport des fers, en ce que la forge, son lourd matériel et le charbon deviennent inutiles, ils se rendront également compte de la légèreté, ces fers ne pèsent que le tiers de l'ancien modèle employé jusqu'ici.

INTRODUCTION

Nous savons fort bien que ce livre sera jugé par des hommes pratiques et compétents et ne formant leur jugement que d'après un résultat obtenu et ne s'arrêtant pas souvent à bien étudier une théorie. Nous donnons donc à entendre de suite que le mode de ferrage décrit dans ce livre, ainsi que les fers que nous offrons pour son emploi, sont le résultat d'un long et patient travail, et de nombreuses expériences ; car, bien que nous ayons eu au début à lutter contre la routine des maréchaux et l'indifférence ou les préjugés des propriétaires de chevaux, nous avons fini, pourtant, par obtenir l'attention des hommes pratiques et intelligents.

En ce moment, des milliers de chevaux employés

aux plus durs travaux des écuries de chemins de fer, d'omnibus, de messageries et de roulage, etc., etc., sont tous ferrés d'après notre système et ont leur travail facilité par la diminution du poids de leurs fers ; leurs pieds sont sains, et la plus longue durée de leur travail profite à leur maître et plaide une cause dont l'objet fait honneur au siècle ; cette cause ayant pour but la protection du fidèle et dévoué compagnon de nos travaux.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

Les premiers essais des fers Goodenough se font d'ordinaire sur des chevaux dont les pieds sont atteints d'une maladie quelconque, provenant, la plupart du temps, de mauvaise ferrure.

Notre système s'applique aux chevaux, dont les pieds sont sains; il vise à la protection du pied et à la conservation en bon état.

Les règles exposées dans ce livre trouvent leur application sur des chevaux dont les pieds sont exempts de maladies, le traitement de ces maladies étant expliqué à part.

Les hommes, règle générale, observent peu; ils persistent souvent dans une vieille méthode jusqu'au moment où le cheval, fléchissant sous la peine, ils s'aperçoivent de l'état réel de son pied.

Le maître se hâte d'y porter remède et appelle notre méthode à son secours ; mais il ne faut pas s'imaginer que l'effet de plusieurs années de négligence puisse être corrigé en quelques jours : il faut le temps et la patience. Il est bon de ne pas oublier que la douleur précède la maladie, que celle-ci provient d'une coupable indifférence des lois de la nature, et que la santé ne reviendra qu'en rétablissant ces lois.

La nature ne cesse de veiller sur ses créations, et si elle ne peut prévenir les maladies, elle s'efforce au moins de leur porter remède.

Le médecin peut guérir s'il agit selon ces lois, autrement il tue.

Notre but est de faciliter l'action de la nature, autant qu'il est possible de le faire, et nous pouvons dire que tous nos efforts ont pour base les lois naturelles et le sens commun.

A ceux qui suivront nos instructions, nous recommandons la patience et d'observer le résultat de chaque jour. Le cheval vous en rendra fidèlement compte ; avec lui, la fraude n'est pas possible.

Des Inconvénients du Ferrage en général.

Cette question n'a fait que bien peu de progrès depuis mille ans. En ferrant les chevaux, on s'est proposé d'éviter le frottement et l'usure du sabot, mais on s'est bien peu préoccupé de l'influence que tel ou tel mode de ferrage pouvait avoir sur le pied du cheval.

Les résultats trop communs sont là pour le constater.

Le sabot se rétrécit ; la fourchette, que la nature destinait à servir de coussin devant amortir le choc de la marche, devient sèche, dure et inutile. Cet organe devant soulager les jointures et les nerfs de toute commotion, et par sa seule pression aider et assurer l'expansion du sabot, en activant la circulation, et par conséquent, stimulant les sécrétions naturelles, cet organe enfin, sans lequel il n'y a plus de cheval n'existe plus.

Le système si délicat des jointures du sabot s'en ressent, et il y a bientôt contraction. Les genoux s'arquent, dans l'espoir de soulager les talons contractés. Le cheval cherche alors un nouvel appui, autre que celui de la nature, l'action des muscles de

la jambe se perd et l'on s'aperçoit alors quels ont dû être ses tourments.

La nature cherche souvent un remède en tendant la muraille sèche et contractée, et le cheval devient alors inutile, alors qu'il devrait être dans toute sa vigueur.

Tout cavalier reconnaîtra la vérité de ces détails.

Il aura sans doute essayé lui-même d'y porter remède, mais il se sera trop souvent heurté aux difficultés matérielles de son entreprise, et aux résultats désespérants provenant de la routine d'un système défectueux contre lequel on se refuse trop souvent à réagir.

De la Pression de la Fourchette.

Cette portion du sabot remplit la plus importante fonction visible, dans l'économie des actions du cheval. Elle est essentiellement vitale et vigoureuse.

Plus elle est exposée, plus dures sont les fonctions qu'elle doit remplir, plus est grande l'action de la nature pour la renouveler.

Elle est effectivement le ressort placé à l'extrémité de la jambe, destiné à épargner au système nerveux des jointures le choc et les secousses de la marche.

Combien de grooms et de maréchaux pensent que cet organe, semblable à un morceau de caoutchouc sera détruit par l'action de la marche sur un terrain pierreux ; combien parmi eux s'empressent de mettre cet organe à l'abri de tout contact avec le sol, en plaçant le pied du cheval uniquement sur le fer.

En outre de cette violation des lois de la nature, ils enlèvent la croissance exfoliée de cet organe et le taillent selon leur fantaisie.

Sans action, la vie musculaire est impossible, et cette portion du corps doit forcément mourir paralysée ou desséchée. L'usage du mouvement est la loi de la vie, et la fourchette du cheval dont la fonction est si essentielle et si bien définie, est sujette à cette loi générale.

Sans emploi, elle se sèche, se durcit et devient une excroissance écailleuse dans le pied engourdi par la pression du fer, sur un sol dur ou pierreux.

L'élasticité du pas du cheval disparaît ; ce pas devient lourd et raide, et le malheureux animal éprouve les tortures décrites dans le chapitre précédent.

Rendre au pied du cheval son action naturelle en lui rendant le support ou point d'appui de la fourchette sur le sol, est le point principal du système que nous nous proposons, et le fer Goodenough est spécia-

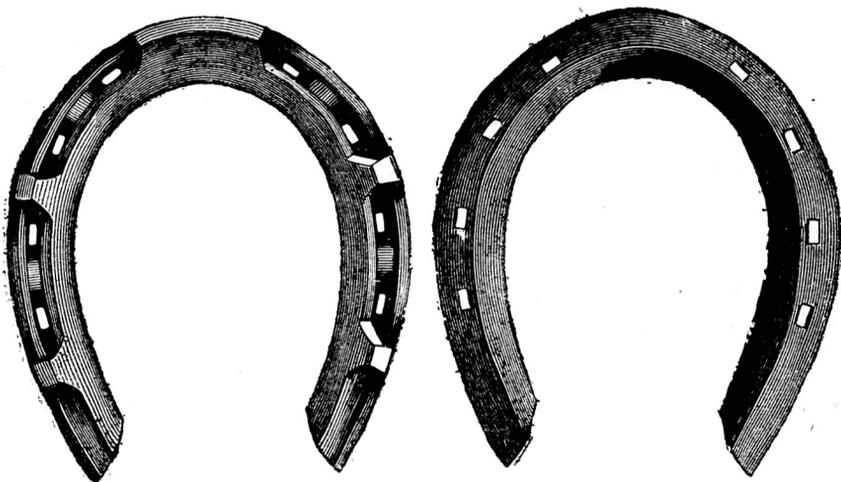
lement fabriqué pour cette première et si importante nécessité.

Si ce résultat est obtenu pour un cheval dont les pieds sont en bon état, on évitera les mille causes de maux et d'accidents résultant de cette méthode que nous n'hésitons pas à condamner ; et en ce qui concerne ses pieds, il restera toujours parfaitement sain.

Si notre fer est appliqué comme moyen curatif des pieds, que l'on a privés de leur seul moyen d'existence et de développement, ils se guériront, non par l'emploi du fer en lui-même, mais simplement en donnant à la nature l'opportunité de réparer l'ignorance de l'homme.

Nous regardons cette partie de notre sujet d'une telle importance, que nous y reviendrons dans les chapitres suivants.

DESCRIPTION DU FER COODENOUGH



Côté extérieur.

Côté intérieur.

D'après le dessin du fer, on peut se rendre compte de sa forme particulière et totalement différente de celle employée ordinairement. Nous allons tâcher

d'expliquer clairement les raisons qui nous ont amené à ces modifications.

En premier lieu il est très-léger et son poids est à peine égal à du poids des fers usuels.

La surface intérieure du pied est dressée de façon que la portion de la corne qui doit recevoir le fer soit le milieu de la muraille, précaution qui empêche toute pression sur la sole, et fait que le fer n'est, en quelque sorte, que la continuation de la muraille du pied du cheval. La surface du fer, reposant sur le sol est également disposée de façon à suivre l'inclinaison naturelle de la sole, et se termine en pointe mince dans l'intérieur du pied.

La partie extérieure forme, au contraire, une sorte de bourrelet épais, fort, dentelé et creusé de façon que les têtes du clou soient entièrement enfoncées dans l'épaisseur du fer.

Cette disposition présente ainsi cinq points d'appui ou crampons séparés entre eux : un large crampon pince les deux crampons près des talons, et un crampon intermédiaire de chaque côté, entre celui de la pince et ceux du talon, répartissent ainsi également tout le poids du cheval sur toutes les parties du pied.

Les parties creuses du fer ont un double effet : dans le système de ferrage actuel, pour empêcher le

cheval de glisser, soit sur la glace, soit sur le pavé humide ou trop sec des villes, soit pour aider à la traction, il est d'usage de relever un crampon en pince ainsi que deux crampons aux talons. Le cheval se trouve ainsi placé sur une sorte de trépied, et son poids repose entièrement sur les trois parties de son pied, qui ne sont en aucune manière destinées par la nature à le porter et à supporter les fatigues d'une longue route.

La position de la fourchette se trouve ainsi dans une inaction complète, et la vibration des os, qui ne se trouvent pas supportés dans l'intérieur du sabot, produit infailliblement, aux points extrêmes de la pression, une inflammation des talons sous la forme de blèmes qui, suivant le dire du maréchal, proviennent de la dureté de la route. La blème est alors opérée et le cheval ferré avec un fer à planche beaucoup plus épais et plus lourd que le précédent.

Dans d'autres cas, la même cause qui engendre la blème agissant, sur la fourchette et la sole, n'ayant toutes deux aucun soutien, brise la voûte du pied et amène infailliblement l'emploi funeste du fer à planche.

Dans l'application du fer Goodenough, les crampons ordinaires sont supprimés et le poids se trouve égale-

ment réparti de façon à éviter les inconvénients de la ferrure actuelle.

Enfoncement des Clous.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur ce point d'une grande importance.

Lorsqu'un cheval vient d'être ferré pour un travail léger et rapide, avec un fer plat ordinaire, sept ou huit têtes de clous sont en saillie sur le fer et reçoivent forcément, d'abord, tout l'effort du choc qui se produit sur le sol.

Le pied vient d'être paré, et ces clous piqués dans la muraille et pressant contre l'intérieur sensible de la corne, lui communiquent la vibration résultant du choc qu'ils reçoivent directement, et font qu'un cheval nouvellement ferré, accuse souvent une sensibilité marquée, lorsqu'on lui demande de suite un service de quelque durée.

N'importe avec quelle habileté le cheval aura été ferré, il sera toujours préférable de lui épargner cette douleur.

Le nivellement de la surface du pied doit être fait de telle sorte que le fer ne soit que la continuation de

la muraille du sabot, et qu'il évite toute percussion sur la sole du pied.

La surface du fer, portant sur le sol, doit également suivre la concavité naturelle du pied et présenter une forme n'offrant aucune prise à la succion des terrains mous, et ne gardant ni la boue ni la neige.

Lorsqu'un fer ainsi décrit est placé de façon à garantir toute pression de la fourchette, un cheval peut être ferré sans aucune violation des lois naturelles ; dans ces conditions, les causes de boïteries deviendront presque impossibles, et il deviendra facile d'utiliser un nombre considérable de chevaux rendus boïteux par suite des inconvénients résultant des erreurs du ferrage actuel.

Méthode pour ferrer les Pieds en bon état.

Dans le cas où l'on aurait à ferrer un cheval, dont les pieds seraient dans une condition parfaitement normale et n'ayant jamais eu à souffrir par suite de mauvaise ferrure. La méthode à suivre serait simplement de parer ou râper la muraille, jusqu'à ce qu'un fer de dimension convenable, placé sur la partie du pied ainsi préparée, présentât une surface parfaitement uniforme et égale de la fourchette et du pied

alors la pression se ferait toujours sentir sur la fourchette et le pied conserverait sa conformation naturelle pendant toute la durée du cheval.

Un poulain ainsi ferré n'aurait jamais de cors, ni blêmes, car une blême n'est en réalité qu'un ulcère résultant d'une pression exercée sur une substance dure et manquant d'élasticité.

Lorsque le cheval lève le pied, l'os est attiré en haut par l'action du tendon fléchisseur ; lorsque son pied touche le sol, le poids du cheval porte entièrement sur ce même os, qui, n'étant pas supporté par le coussin naturel du pied, la fourchette, vient exercer une pression sur la sole sensible appuyant sur le fer et occasionne cette contusion, cors ou blême.

Un cheval ferré d'après notre méthode ne sera jamais sujet aux fentes de quartier (quarter Crack), car elles ne proviennent que de la contraction produite par l'absence de l'action expansive de la fourchette, et de la condition d'atonie du sabot, provenant d'un manque de circulation et des sécrétions nécessaires.

On éviterait ainsi les affaissements de la sole, la sole spongieuse, la pince écailleuse, la pourriture de la fourchette.

Économie de la Méthode Goodenough.

Un fer à cheval généralement recommandé, et employé par les plus habiles et les plus importants entrepreneurs de moyens de transport, qui l'ont expérimenté, et l'ont reconnu comme facilitant le travail du cheval, le maintenant dans un état parfait de service, et le remettant souvent lorsqu'il est devenu boiteux par suite des ferrures défectueuses, usuelles, peut être considéré comme une véritable économie.

Aux yeux de beaucoup de gens, l'économie n'existe réellement que dans le prix brut de la chose, et ils s'inquiètent peu du résultat obtenu.

En admettant même que notre fer n'ait sur ceux fabriqués à la main d'autre avantage que celui de préserver et de faciliter la croissance et le développement de la fourchette, et de conserver le cheval dans toute sa vigueur, il serait encore moins cher que le fer actuel.

Son prix n'est pas sensiblement plus élevé, mais sa légèreté représente un tiers d'économie, par rapport au poids du métal employé.

Quant à la durée du fer, il est parfaitement constaté qu'un fer lourd-dure moins longtemps que le fer

léger qui assure la pression de la fourchette sur le sol.

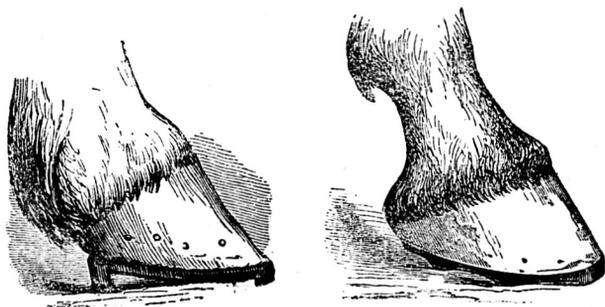
Un cheval ferré lourdement use du fer à chaque mouvement qu'il fait, tandis que la moindre interposition de la fourchette sur le sol en réduit matériellement l'usure, et si la pression en est bien assurée, le cheval conservera son fer, assez longtemps pour que la croissance de son pied, oblige à le relever plusieurs fois.

Lorsque pour la première fois, le sabot d'un cheval est placé sur nos fers, quelque sec et durci que soit ce sabot, dès que la fourchette retrouve sa véritable action, sa croissance est généralement très-rapide, et nous avons été souvent obligés de relever le fer après dix jours de pose.

Une grande quantité de chevaux ayant servi sur des routes pavées, routes de tramways, ont contracté l'habitude de frotter le pavé avec le crampon du talon, et de s'accrocher dans les interstices du pavé. Ils ne perdent pas de suite cette funeste habitude et usent la première de nos ferrures beaucoup plus vite que les suivantes, alors qu'ils ont repris l'action naturelle de leurs pieds.

Mais, aussi économique que puisse être l'emploi d'un fer léger, dont la durée sera plus grande que

celle d'un fer lourd et pesant, la véritable et réelle économie réside dans la durée du service effectif d'un cheval soumis à un bon ferrage,



Personne n'ignore qu'on peut attendre d'un cheval d'un certain âge un service plus effectif que celui pouvant être obtenu d'un jeune cheval ; nous n'hésitons pas à affirmer que si l'ancien mode de ferrage détruit en peu d'années la valeur du cheval à l'âge même de son véritable service, une méthode protégeant les lois naturelles de la conformation du cheval représente une économie immense par la durée du service qu'elle permet d'atteindre.

Observations finales

Pour être rationnel en toutes choses, il faut d'abord suivre les lois de la raison et adopter une méthode dont le principal but est de sauvegarder ses conditions et ses lois.

Le rationalisme en médecine est la méthode qui admet que la nature est le principal agent de guérison de toute maladie, et que l'aide de la science n'est que l'auxiliaire qui peut lui venir en aide et en hâter l'action.

Dans notre traitement du sabot nous avons cherché à bien nous rendre compte des causes qui peuvent en détériorer l'état ; croyant fermement que la nature l'a doué de toute la force nécessaire pour effectuer le service qu'il est possible d'attendre de lui.

La simple raison nous a démontré le côté défectueux des usages employés et nous avons cherché dans la nature même les moyens d'y remédier.

Nous nous attendons à de grandes résistances, aux objections, aux oppositions de toute sorte, résultant de la différence même existant entre notre méthode

et celles employées communément, et cependant nous n'hésitons pas à dire à tout amateur ou propriétaire de chevaux : ne condamnez pas, sans examen approfondi, une méthode pouvant offrir autant d'avantages ; étudiez et essayez.

Travail régulier.

Nous insistons auprès de nos lecteurs pour qu'ils sachent bien que notre méthode s'applique spécialement aux chevaux dont les propriétaires entendent se servir régulièrement et le jour même où ils ont été ferrés.

Nous ne prétendons pas que les chevaux doivent être laissés inactifs dans des boxes ou dans des prairies, nous demandons au contraire un service actif et régulier comme condition stimulante de la méthode que nous recommandons.

Toute guérison des maladies de pied que nous venons de décrire s'obtiendra plus rapidement du moment où le cheval travaillera, soit sur la route, quelque dure qu'elle puisse être, soit sur le pavé, sur lesquels il est accoutumé à travailler.

Nous espérons enfin qu'on aura bien compris que nous ne prétendons pas guérir les éparvins, maladies naviculaires, etc., etc., etc., ou de rendre l'action naturelle du cheval là où l'ossification des cartilages est bien établie.

